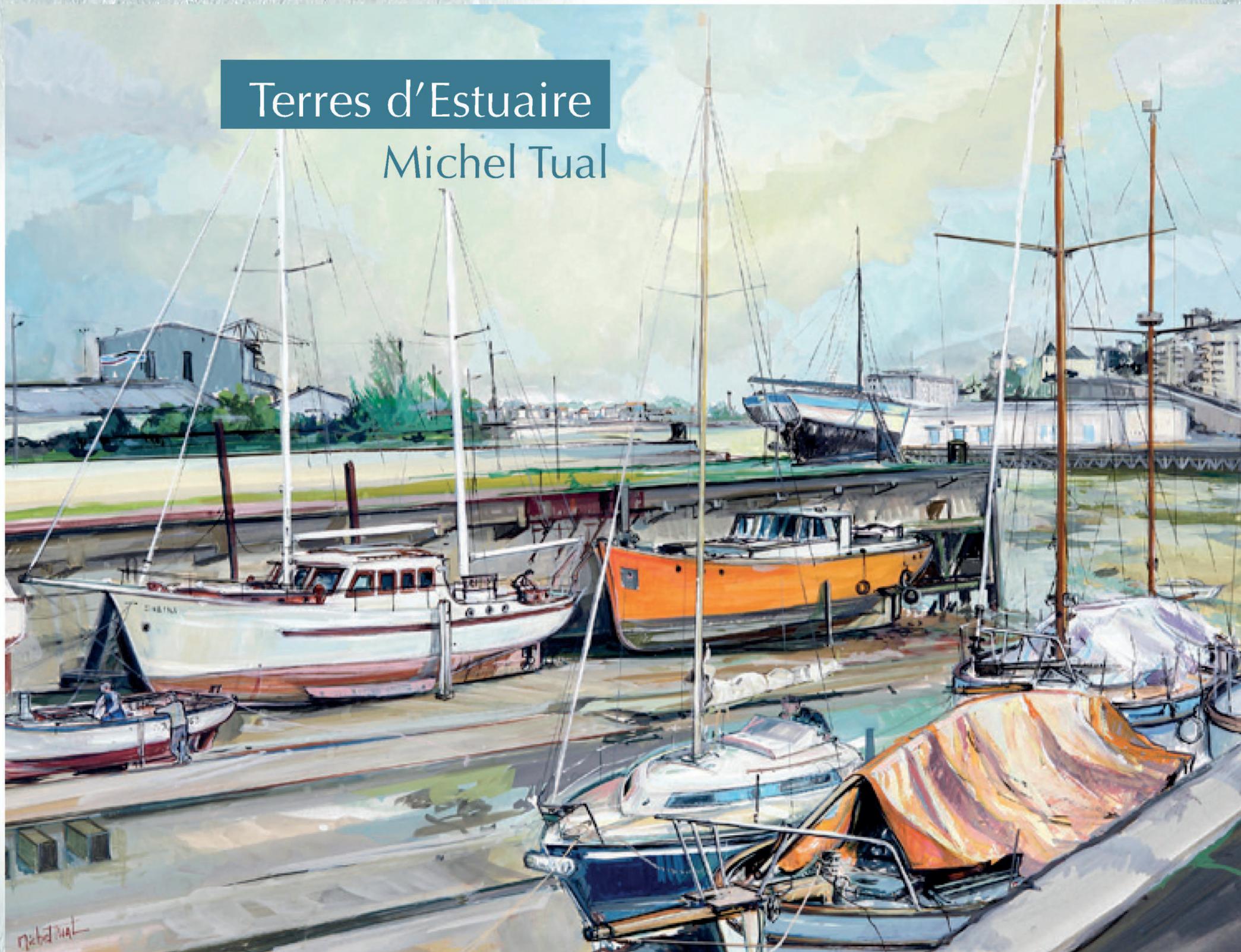


Terres d'Estuaire

Michel Tual



Sommaire



Saint-Nazaire
P. 5



Montoir
P. 11



Donges
P. 17



Lavau-sur-loire
P. 23



Corsept
P. 113

Paimboeuf
P. 107



Frossay
P. 101



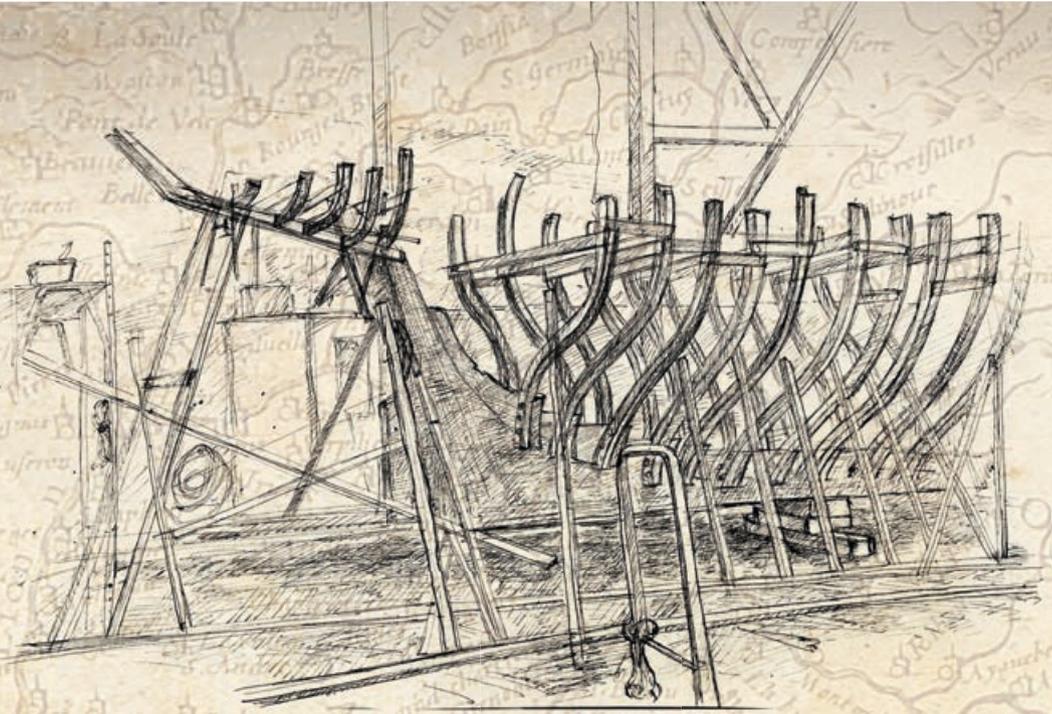
**Saint-Brévin
Les-Pins**
P. 119



**Saint-Michel
Chef-Chef**
P. 125



Depuis mon enfance, la Loire irrigue mon imaginaire. Je lui dois toutes les caches de mon adolescence, dans les moindres replis des marais. Ses rivages sont devenus les terres d'aventure de mes observations animalières. Je m'étais promis, à 50 ans, de lui rendre hommage par la production d'un reportage pictural, à commencer par les chantiers navals que j'ai fréquentés professionnellement. Aussi, depuis quelques années, je lui consacre mon temps libre. Je me suis approprié ses lieux désaffectés, ses rives sauvages, ses quais industrialisés avant qu'ils ne ferment. J'y ai emmené mon matériel léger, chevalet, valises pleines de gouaches et pinceaux, d'acryliques et d'huiles. Je n'avais plus qu'à choisir où m'installer, où me dissimuler. Dans ces espaces paradoxaux, naturels et industriels, j'ai vécu des séances de travail en symbiose totale avec l'esprit de liberté qui m'habitait. J'ai constitué ce parcours d'étape en étape et vous le livre en partant de Saint-Nazaire, au nord du fleuve, pour rejoindre Nantes, avec un retour par les rives sud, jusqu'à Saint-Brévin. Ces terres d'estuaires sont devenues le laboratoire de mes enchantements.



Cordemais
P. 29



Saint-Etienne-de-Montluc
P. 35



Couëron
P. 41



Saint-Herblain
P. 47

Chantenay
P. 53



Nantes
P. 59



**Saint-Sébastien
Sur-Loire**
P. 65



Le Pellerin
P. 95



Rezé
P. 71

Trentemoult
P. 77

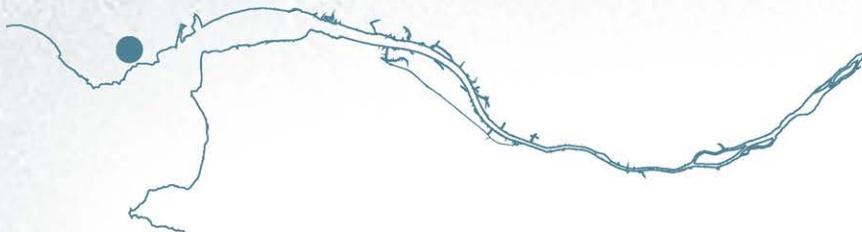
**Bouguenais
Port-Lavigne**
P. 83

**Basse-Indre
Indret**
P. 89



PROVENCE

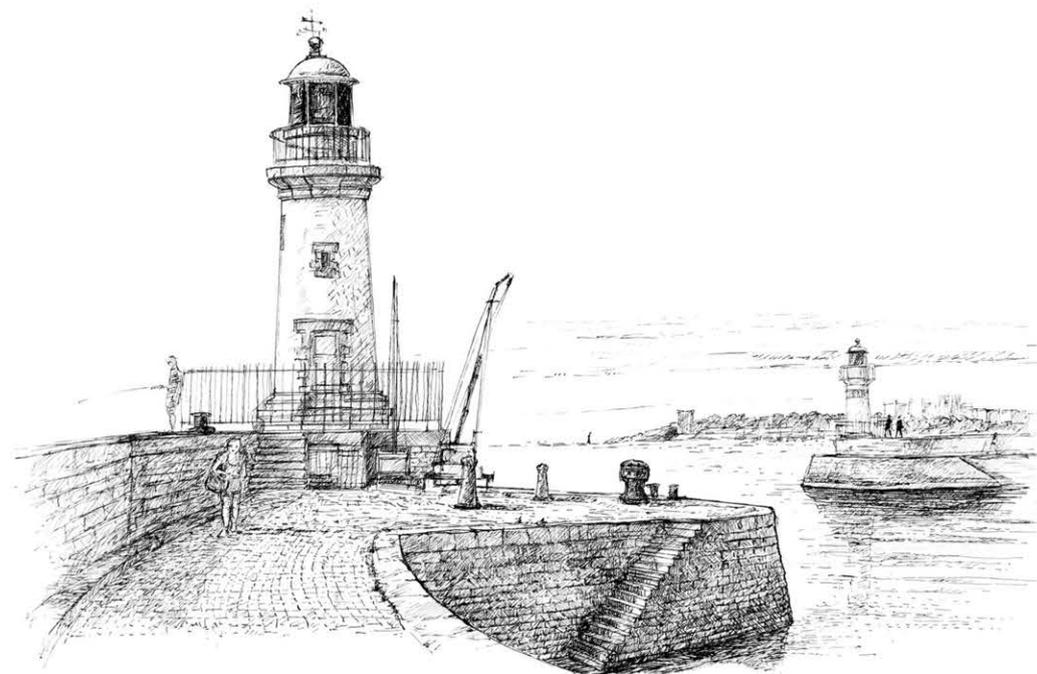
Saint-Nazaire



DEUX BRAS TENDUS VERS L'OCÉAN

Depuis cette ultime avancée du quai de Marée, seules quelques marches de granite suffisent pour s'élever à hauteur de l'horizon où des porte-conteneurs profilent leur silhouette. Dans le sillage d'un cargo franchissant la dernière écluse du port avant l'océan, on imagine tous ces convoyeurs des mers aux lointaines destinations ralliant les continents à la découverte de quelque cité portuaire. L'extrême sortie du port est semblable à deux bras tendus vers le large. L'une des jetées sert de lieu d'amarrage aux remorqueurs de la société Boluda : le *Pouliguen*, le *Saint-Brévin*, le *Guérande*, le *Pornichet*.

Le vent se lève. Des pêcheurs s'activent. Le sifflement des lancers témoigne de l'ardeur de leurs gestes. Sur la jetée, au-dessus des eaux, le peintre et le pêcheur cohabitent dans cet espace fustigé par la houle et les rafales incessantes des vents d'ouest. Silencieux, le regard scrutateur, l'un est attentif aux variations de lumière, des premiers plans jusqu'à l'immense silhouette du paquebot par-delà les immeubles du Petit Maroc ; l'autre, relié à ses lignes, surveille avec patience les modulations moirées de l'eau.

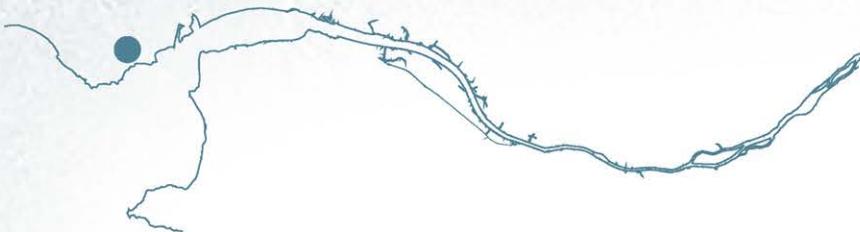


UNITÉ ET SIMPLICITÉ

La recherche d'une composition, le désir de mettre en forme la qualité des aspects de la nature, tout comme celle des édifices apparaissant dans le paysage, nécessitent dans la plupart des cas un grand effort de synthèse et d'humilité pour le passeur d'images que je suis. L'art se conjugue à l'architecture du lieu ; je la révèle par une mise en oeuvre directe. Malgré maintes corrections, je laisse encore quelques erreurs que je reprendrai en atelier. Les petits tournepierres limicoles s'en amusent.



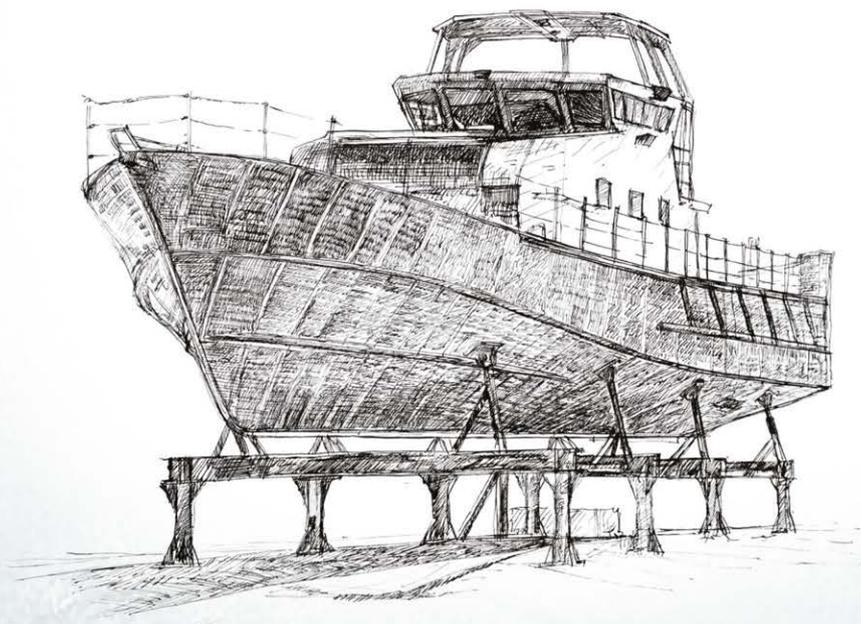
Saint-Nazaire



DISCORDANCE D'UNE IMAGE

L'architecture des bâtiments industriels engendre souvent un univers impersonnel aux façades aveugles et glacées. Le long des quais, les ouvrages d'art des constructeurs navals s'ajoutent les uns aux autres dans une discordante et très intéressante animation. Tout en flânant, le promeneur finalement tempère et banalise, de son regard, les formes et matières rouillées des coques amarrées.

Je me concentre alors sur l'environnement proche des premiers plans de la barge inclinée, notamment celui du chalutier La Pérouse en arrière-plan (construction du Chantier Merré).



LE PATROUILLEUR SUHABI DU CHANTIER OCÉA

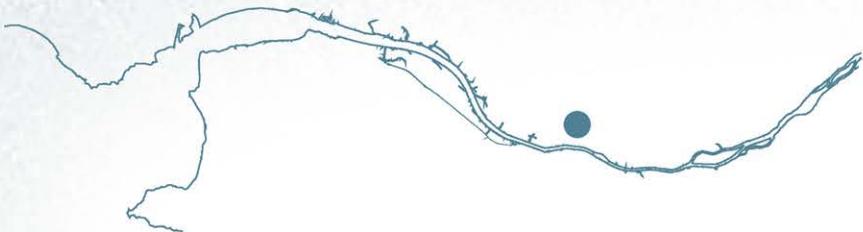
Les membres d'équipage embarquent, des manoeuvres vont avoir lieu. Déjà, les officiers koweïtiens prennent possession du poste de commandes.

Quelle plus belle installation improvisée pour servir d'aire d'observation que le ponton d'une barge océanique ? L'animation d'un chantier de construction navale est intense au moment du lancement ou des premiers essais. Cette activité, pour moi silencieuse du fait de mon éloignement, laisse surgir un patrouilleur étranger dans l'enceinte du bassin de Penhoët. C'est une rencontre singulière, pour le passant comme pour le peintre de marine.

Sous l'extrême chaleur du mois d'août, après une bonne heure d'ébauche, l'usage d'une ombrelle s'impose pour se protéger. Tout comme il s'avère nécessaire d'isoler les semelles de ses chaussures du feu brûlant de l'acier pour éviter qu'elles ne fondent.

Le navire quitte sa base, mais reviendra sous peu avant son départ définitif pour les eaux de la mer Rouge.

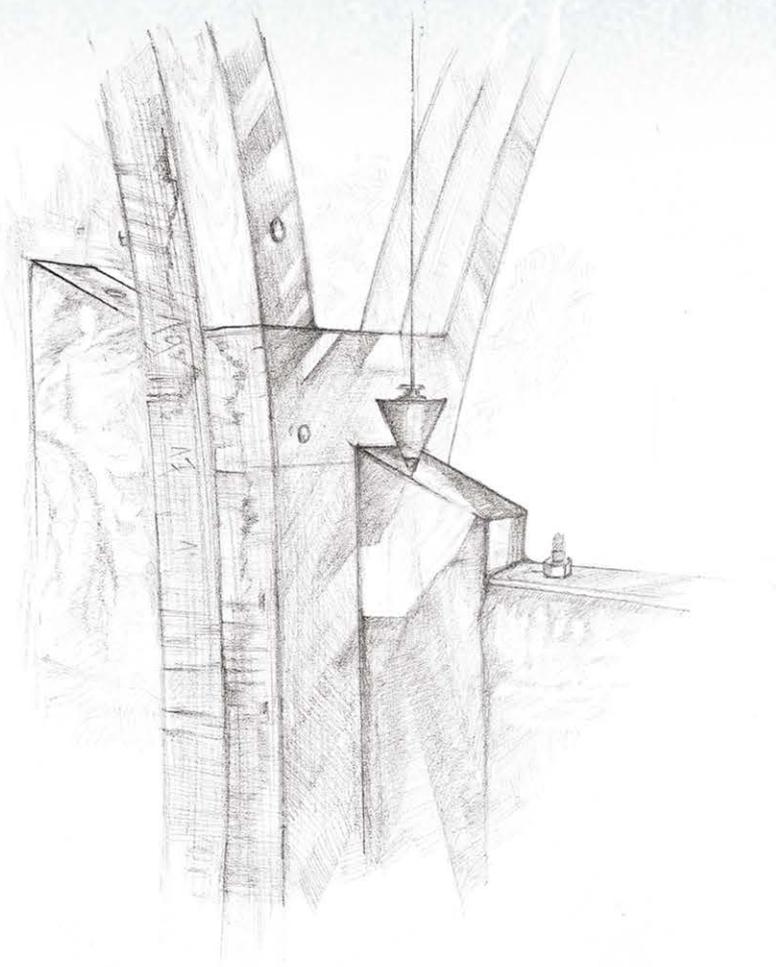




UN CHALUTIER POUR PAIMPOL

La naissance d'une oeuvre au Chantier Fouchard. Le ventre encore ouvert, seuls quelques bordés dessinent la lourde silhouette de cette imposante et hautaine stature d'un monument de chêne parmi les arbres. Le chalutier, une fois achevé, ralliera Paimpol depuis cette enclave pour naviguer au large du littoral de Bretagne jusqu'en Irlande, le long du Munster, entre Cork et Wexford, sur les flots du canal Saint-Georges.

La structure de l'échafaudage est à la fois soutien de l'ouvrage et marchepied pour Loïc Fouchard, responsable du chantier et maître de l'ouvrage. Son élévation ceinture l'embarcation dont l'épine dorsale, la quille rouge ordonne la répartition des varangues et des membrures encore visibles. Aujourd'hui, après bien des années, le souvenir des épopées estivales de mon adolescence résonne comme un appel de la nature. C'est à partir d'ici que nous tentions l'aventure en rejoignant les coins les plus reculés du marais. J'y ai appris à nager.

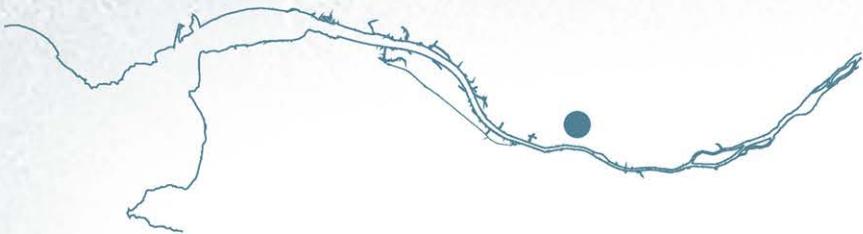


MAJESTUEUX ESPACE

Quarante ans plus tard, rien n'a changé. Je plante mon chevalet parmi les billes d'avivés, en équilibre entre les planches, à l'abri des branches d'un saule. Je suis en admiration devant le travail de l'homme, du charpentier de marine. Même authentique scène qu'autrefois. C'est ce courage d'entreprendre, cette passion, cette sueur, que je veux rendre éternels.

La répartition équilibrée des membrures du chalutier m'oblige à une observation précise. Je reste plus indécis dans mes interprétations autour du bateau, sans reprise particulière.





LA TOILE COMME UNE VOILE

Contre le vent d'avril, je dois arrimer ma toile au chevalet à l'aide de tendeurs et lester l'ensemble. À peindre, mon geste est rapide, à l'égal de la vivacité du souffle des airs. Mais la pluie régulièrement m'interrompt et gêne ma progression, malgré la chaude ambiance d'un soleil intermittent. La recherche de l'authenticité de ce site m'impose les aléas des intempéries, et une façon de peindre déjouant les éléments. C'est mon credo.



L'ARRIÈRE-MONTÉE DU CHANTIER FOUCHARD

Sur l'étroite butte de cet asile maritime, les coques haut perchées sur leurs tins, telles des nymphes le temps de leur métamorphose, patientent, immobiles, attendant la fin des réparations et un coefficient de marée favorable à un heureux départ.

Les flancs ouverts, le Gré des vents de l'Association des Vieux Gréments de La Turballe s'allège de ses éléments défailants. Les charpentiers s'affairent à la rénovation de son pavois, mettent à nu membrures et jambettes. Il faudra sans doute les travailler, les brocheter ; tracer, déligner les bordés, les raboter avant de les fixer sous le plat-bord pour lui redonner l'allure d'un sardinier. Au premier plan, l'Idéal du chantier et L'Hirondelle des mers, deux canots prêts à la manoeuvre, masquent l'Oiseau des îles du Pellerin, à l'appontement sur l'autre rive. Le grincement de la lame de la scie à ruban sur le bois de chêne rythme les opérations de réfection.





128 pages - 29 cm x 24 cm
 Beau papier - Couverture cartonnée

Découvrez un extrait du livre !

Le beau livre de peintures de Michel Tual paraîtra en octobre 2017 aux Éditions d'Orbestier.
 Réservez-le maintenant à tarif préférentiel et venez fêter sa sortie lors de son lancement !

25 € en réservation, 29,90 € à parution.

Prénom :

Nom :

Adresse :

.....

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Mail :

Je réserve exemplaires x 25 € = €

Je récupérerai mes exemplaires lors du lancement.

Je souhaite recevoir mes exemplaires par La Poste, j'ajoute donc la participation suivante aux frais d'envoi :

3,50 € par exemplaire jusqu'à 5 ex.
 soit x 3,50 € = €

2,50 € par exemplaire de 6 à 15 ex.
 soit x 2,50 € = €

1,50 € par exemplaire de 16 à 25 ex.
 soit x 1,50 € = €

Port offert dès 26 exemplaires commandés.

TOTAL = €



Envoyez ce bon avec votre règlement par chèque (encaissé à parution) à :
 Éditions d'Orbestier - 21, rue du Clos Toreau - 44230 Saint-Sébastien-sur-Loire
 contact@dorbestier.com - www.dorbestier.com